



Lettre no 2 - Oron-la-Ville, décembre 2019

Chères lectrices, chers lecteurs, chères amies, chers amis et chère famille,

Après sept mois et demi passés sur cette île remplie d'histoires, de surprises, de paradoxes et de soleil, me voici aujourd'hui de retour à la réalité suisse. Une réalité bien différente de Cuba, qui questionne. Ci-après se trouve la deuxième partie de mon voyage, mes différentes expériences, mon travail et ma vie cubaine.

Des travaux, des sourires

Après quelques mois à Matanzas, je commence à connaître mon sujet. Les recherches en ville pour trouver du matériel électrique commencent à porter leurs fruits. L'organisation de mes travaux avance. J'ai visité une dizaine de maisons (casas de la cantinas) où le centre apporte de la nourriture, j'ai ensuite fait une liste des travaux électriques et autres que je pourrais réaliser. Par ordre de priorité, avec Camilo (mon collègue cubain) nous effectuons certains travaux. C'est dans la maison de Jorge Pedro que nous commençons, cet homme d'environ 60 ans est malade, le diabète (mal soigné) lui a coûté la vue et ses deux jambes. Il vit avec sa maman, sa sœur et son frère. Quelques jours avant notre intervention, il a été accepté dans une maison de soin. Il y est resté jusqu'à mon départ. Notre travail est bénéfique pour toute la famille. Nous améliorons la sécurité de toute l'installation, ajoutons quelques prises et des lumières. Les sourires et les remerciements de cette famille après avoir vu le travail m'ont fait chaud au cœur. Un travail rapide et efficace qui donne pour la suite beaucoup d'idées et d'envies. Nous allons ensuite chez une dame d'environ 80 ans qui vit seule, une partie du toit de sa maison est en piteux état et sur le point de tomber. L'Etat cubain a donné le matériel nécessaire pour le refaire, ce sont des plaques métalliques, un toit économique comme ils l'appellent. N'ayant pas les moyens de payer la main d'œuvre pour démonter l'ancien toit et installer le nouveau, cette dame se retrouve chez elle en insécurité et ses proches n'ont pas l'air de trop s'inquiéter. Nous décidons alors d'installer des poutres à l'intérieur de la maison pour soutenir le toit en ruine, mes compétences et les conditions ne nous

permettant pas de faire plus. Mais c'est une fois encore avec des remerciements chaleureux que nous sommes reçus. Les petits travaux se suivent, mais les plus grands projets stagnent, la grande faute au matériel. Ici il est difficile de commencer un travail sans avoir toutes les pièces nécessaires, car cela peut prendre des mois pour enfin trouver ce dont on a besoin.

Séminaire juvénile sur la diaconie

Lors du mois de juin, je participe durant une semaine à un séminaire à Matanzas. Des jeunes d'une grande partie de l'Amérique latine et des Caraïbes sont présents-es et nous sommes quelques-un-es à venir d'Europe. On apprend et échange sur les cultures de chacun-e. Des intervenants-es présentent des sujets intéressants sur lesquels nous pouvons débattre et donner nos opinions. Il est intéressant de voir, bien que les contextes soient différents entre chaque pays/région, qu'il y a beaucoup de thèmes ou situations qui se ressemblent tant en Europe que dans les différents pays d'Amérique latine. C'est avec un groupe motivé que nous passons cette belle semaine de partage.



Le groupe participant au séminaire, en visite au Centre Kairós.

Visites et vacances

C'est à la fin du mois de juin qu'arrive une partie de ma famille : ma mère, mes deux sœurs et le copain de l'une d'elles. Ayant prévu des vacances par la suite, je ne peux pas être avec eux durant tout leur séjour mais je les rejoins les week-ends. Le premier dès leur arrivée,

à La Havane. C'est ma première visite dans la capitale cubaine. Les retrouvailles et ce contexte différent me font beaucoup de bien après ces premiers mois (parler français n'est plus si simple). Puis c'est à la Baie des cochons, haut lieu de la plongée, du snorkling et de la randonnée à Cuba, que je les retrouve. Nous profitons de la beauté de la nature et des spectacles sous-marins. C'est lors de leur dernier week-end sur place qu'ils me rendent visite à Matanzas où je leur présente mon lieu de vie, mes amis-es et ma ville d'accueil. C'est ensuite à mon tour de visiter une partie de l'île. Au programme : beaucoup d'heures de bus, des plages, des villes de toutes les couleurs, balade à cheval, snorkling, virées dans des parcs nationaux, dégustation de rhum, ponte des tortues géantes et belles rencontres.

Fin du mois de juillet, me voilà de retour à Matanzas après avoir rechargé mes batteries. Un groupe de six jeunes suisses, accompagné par Adeline (envoyée de DM-échange et mission), est à Matanzas. Arrivé-e-s deux semaines plus tôt, ayant fait différentes activités avec des enfants et la communauté de l'église, ils sont maintenant motivé-e-s à faire un peu de travail manuel. C'est donc avec moi qu'ils viennent pour démonter le toit (en bois) d'une chambre. D'une incroyable efficacité c'est en une matinée que nous réalisons le travail. Les jeunes semblent satisfait-e-s de cette expérience bien qu'ils auraient aimé en faire un peu plus. Nous allons donc à l'église pour aider à monter un échafaudage afin de terminer la peinture du plafond.

Jour du 1^{er} août animé par les jeunes. Soirée suisse, avec de la musique et de la nourriture typique, petit exposé sur notre pays, danses et beaucoup de rires. Je remercie les jeunes pour leur implication, leurs travaux et les bons moments passés ensemble.



Travailleurs faisant une pause à la ferme Coincidencia.

San Nicolas de Bari

Comme prévu, je suis envoyé un mois dans une église à San Nicolas de Bari. Je passe donc le mois d'août dans cette petite ville de 20'000 habitants-es. M'y étant déjà

rendu au mois de mars, ce sont des visages familiers avec des bras grands ouverts qui m'accueillent. Il y a notamment deux jeunes de l'église avec qui je m'entends très bien. On s'était vu quelques fois à Matanzas avant ce séjour. Ils passent plusieurs fois dans la journée pour me dire bonjour, et me rejoignent chaque jour après le souper pour passer un moment ensemble.

La secrétaire de l'église et la pasteure me préparent des repas et des jus de fruits délicieux. Je suis encore une fois aux petits soins. Quant à moi, je fais des réparations dans les différents locaux de l'église et de certains appareils. Je profite de l'intérêt de certains jeunes pour partager mes connaissances en électricité. En échange ils m'aident à trouver des outils ou du matériel pour effectuer les travaux.

L'église a un projet d'aide au sein de la communauté mais aussi auprès d'autres gens dans le besoin. Ils reçoivent du matériel grâce à leurs différents partenaires des Etats-Unis ou du Canada. Ceux-ci lors de leurs différents voyages les apportent dans leurs bagages. Ainsi un groupe de l'église se rend quatre fois par année dans des maisons de la ville et s'occupe de toutes les réparations nécessaires. Ils fournissent et installent également durant le reste de l'année des ampoules et des tubes fluorescents.

Dans cette église, les cultes se font le samedi soir. La température étant plus agréable que le matin. C'est dans des ambiances animées qu'ils se déroulent. Les jeunes font de la musique et parfois même dansent sur des chorégraphies préparées les soirs d'avant. C'est après le culte que nous sortons pour aller danser dans la « disco » de la ville. Le dimanche matin, je me fais réveiller (ou pas) par les enfants qui participent à l'école du dimanche (environ une quarantaine). C'est une journée rythmée par les rires et les pleurs des enfants. Après cette belle expérience à San Nicolas de Bari je retourne au Centre Kairos pour continuer mes différents projets.



Rue de la petite ville de San Nicolas de Bari.

Cuba et le pétrole

Petit rappel historique : l'URSS - alors grande alliée de Cuba - aide Fidel Castro et son pays face à la puissance étatsunienne et son embargo. Point stratégique pour l'URSS en pleine guerre froide, celle-ci fournit une aide précieuse à Cuba notamment en pétrole et ceci durant de nombreuses années. Cela permet à Cuba d'être l'un des pays les plus développés du monde. Mais lorsque le bloc soviétique s'effondre en 1989, il entraîne Cuba avec lui. L'île isolée du reste du monde doit faire face à des pénuries alimentaires et pétrolières jamais rencontrées jusqu'à lors. C'est ce qu'on appelle la « Période spéciale ». Les Cubains-es se battent face à cette crise qui n'en finit jamais. Pendant toutes ces années, le gouvernement et le peuple mettent en place de manière forcée un système moins dépendant du pétrole et des importations. Mais aujourd'hui Cuba se tourne vers le Venezuela, plateforme mondiale du pétrole. Des accords sont passés entre les deux nations et le pétrole afflue de nouveau.



Épave de bateau, le long de la côte de Guanahacabibes.

Lors de mon séjour, pendant le mois de septembre, une nouvelle crise du pétrole a eu lieu (la situation politique entre le Venezuela et les Etats-Unis étant en cause). Il n'y avait plus de transports publics en ville, certaines écoles et universités étaient fermées, des coupures d'électricité se produisaient à répétition et une augmentation des prix a suivi. La situation agace les citoyens-nes, des heures d'attentes aux stations d'essence et aux arrêts de bus se forment. Mais les Cubains-es restent solidaires et arrivent même à rire de leurs misères. *« Aujourd'hui l'économie du pays est instable car les facteurs sur lesquels elle compte sont difficilement prévisibles. Les Cubains en ont assez de faire des efforts, et surtout à force de voir leur voisin américain/et autres jouir d'un niveau d'abondance indécent. Cuba est le premier pays à avoir réalisé un pas vers le développement durable, bien que forcé, mais c'est aussi le premier à vouloir en sortir »*.¹

1 Source: La transition inachevée. Cuba et l'après pétrole. Pablo Servigne et Christian Araud, octobre 2012.

Mes dimanches à Matanzas

N'allant pas au culte le dimanche, je décide de m'occuper des enfants du pasteur, qui, comme sa femme, est occupé lors de la cérémonie. Lucas (4 ans) et Marcos (2 ans), accompagnés par leur petit-cousin Pablo (3 ans), me donnent du fil à retordre. Heureusement je ne suis pas toujours tout seul, d'autres jeunes sont parfois là pour m'aider. Nous faisons du dessin ou nous nous amusons avec les jouets. Là encore des jeux, des rires et des pleurs sont de la partie. Je prends beaucoup de plaisir à garder ces enfants, il m'arrive d'ailleurs de les surveiller une heure ou deux durant la semaine.

Je vais ensuite manger un délicieux repas chez Orquídea, j'y reste un moment pour regarder le foot à la télé. Je retourne ensuite au Centre pour me reposer, pour faire du jonglage ou des exercices physiques. Je monte sur le toit de ma chambre, où la tranquillité règne. J'écoute de la musique et profite du beau temps.

Je retourne le soir chez Orquídea, nous mangeons puis faisons des jeux de société ou regardons un film.

Après une telle belle journée, je m'enfile dans mon lit, prêt à commencer une nouvelle semaine.

Simple, mais compliqué

L'un des travaux qui m'a été demandé de faire, c'est l'éclairage extérieur du Centre Kairos et de l'église. Au total je dois installer 13 lampes murales, ce qui à première vue ne semble pas très compliqué. Mais petit à petit, des difficultés apparaissent. Il faut premièrement attendre l'autorisation du restaurateur/historien de la ville (3 mois), puis trouver une solution pour percer le mur de 80 cm d'épais de l'église. Pas facile de trouver une mèche de cette taille-là ! C'est d'ailleurs impossible, mais grâce à l'inventivité de mon collègue Camilo, nous pouvons finalement faire ces trous. Après avoir installé le câblage à l'intérieur du bâtiment, il nous reste celui de l'extérieur, mais avant cela il nous faut du ciment et trouver les lampes. Car ici un stock de 13 lampes ça ne court pas les rues. C'est finalement deux semaines avant mon départ qu'elles arrivent. La course est lancée car il me reste beaucoup à faire. Camilo n'a pas de temps

pour m'aider, je dois donc me débrouiller seul, mais je me rends vite compte que je n'y arrive pas. C'est donc Angelito (l'administrateur de l'église) qui vient me donner un coup de main, puis Camilo peut aussi se libérer. Nous terminons finalement le travail dans les temps, malgré quelques petites surprises.

En parallèle, le projet de restauration des « casas de la cantinas » continue, je réalise d'autres petits travaux, mais le temps file. Le projet a pour but de se poursuivre après mon départ, je ne dois donc pas trop m'inquiéter s'il reste du travail. J'essaie donc de mettre tout en place pour qu'il puisse se réaliser dans les meilleures conditions.



Camilo et moi au travail.

C'est ainsi que mon expérience inoubliable s'achève. J'en garderai des souvenirs incroyables et beaucoup d'amitiés. Je remercie toutes les personnes qui m'ont accueilli et considéré comme l'un des leurs. Ce voyage riche en émotions et en rencontres m'a énormément apporté, tant sur le plan professionnel que personnel.

Quant à vous chères lectrices et chers lecteurs, j'espère que cet aperçu vous aura plu et si vous souhaitez me poser des questions pour en savoir davantage, je serai présent le dimanche 2 février 2020 lors d'un culte à Maraçon (VD).

Je tiens aussi à remercier les généreux-ses donatrices et donateurs qui permettent à ce type de projets de voir le jour.

Cordialement,

Nils Martinet

La suite ?

Nils Martinet a terminé son engagement à Cuba mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : www.dmr.ch/cuba. Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 400.7031). D'avance un grand merci!

Une animation ?

Nils est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.